

Tout près, si loin

La descente de la Leyre



Tortueux à souhait, le chemin des eaux ambrées de la Leyre offre un voyage dépayçant.



Pendant huit jours en juin dernier, Frédéric et sa femme ont descendu la Leyre, une petite rivière sauvage qui coule dans les Landes, la région où ils habitent. C'est probablement la manière la plus simple et élégante de voyager avec un petit budget : partir à la découverte des espaces naturels qui s'étendent à quelques dizaines de kilomètres autour de chez nous, mais en résistant à la tentation évidente de rentrer à la maison tous les soirs. Immergé dans la nature plusieurs jours d'affilée, même à deux pas de chez lui, le promeneur devient alors voyageur...

TEXTE : FRÉDÉRIC GILBERT

PHOTOS : FRÉDÉRIC GILBERT ET SÉBASTIEN CARLIER

PAGAIES-VAGABONDES.JIMDO.COM / PARC-LANDES-DE-GASCOGNE.FR

Dans le sous-bois, les pignes craquent, le vent agite la tête des pins. Nous traversons l'airial¹ de Mexico en poussant notre canoë posé sur son chariot jusqu'au sillon creusé par l'eau dans le sable. Ici, la rivière semble être née juste un peu plus en amont. Étroite, elle s'engouffre sous la voûte végétale vers un univers que seule la navigation permet d'atteindre... Dès les premiers mètres, à l'aide de ma pagaie je dessine avec plaisir une trajectoire précise pour éviter branches et bancs de sable affleurant. Des rais de soleil traversent les frondaisons épaisses puis éclairent l'eau et le sable aux

couleurs fauve. Les surprises se succèdent à chaque virage : le survol indolent d'une libellule d'un bleu-vert métallique, un affleurement d'argile frais, un branchage lisse dont les prolongements s'ouvrent comme des bras accueillants...

Quelques kilomètres plus bas, nous atteignons l'escale prévue. Une simple plage, un abri sous les chênes. L'essentiel d'une ancienne petite halte nautique subsiste : un robinet d'eau potable ! Voilà de quoi faire notre bonheur. Isolés, un peu hors du temps. Seule une armée de moustiques *Aedes* monte la garde ! Le dépaysement est réel. Le voyage est engagé...

TOUT PRÈS, SI LOIN, SIMPLEMENT

J'ai découvert les pratiques en plein air dès mon enfance, en colonie de vacances. Au fil des années, j'ai pris goût au voyage à la pagaie avec la volonté de mieux connaître les milieux naturels. Fasciné par le trait de côte, j'ai parcouru les franges littorales de l'Atlantique, de la Méditerranée, de l'Adriatique, des tropiques et, plus récemment du fleuve Saint Laurent et des îles de la Madeleine (Québec). Cette année, j'ai décidé avec ma compagne d'entreprendre un petit voyage au fil de l'eau, tel un pas de côté, pour vivre une itinérance tout près de chez nous. Quelques escapades en week-end ne nous ont pas rassasiés. Nous espérons partir un jour sur cette belle rivière qui coule à notre porte : la Leyre, cours d'eau emblématique de notre département, la Gironde. Nous avons échafaudé une combinaison originale : voyager sur les eaux douces de La Leyre, puis son delta, et poursuivre jusqu'à son embouchure sur l'océan en traversant le bassin d'Arcachon. Une itinérance en autonomie pendant 8 jours et 7 nuits juste à côté de notre domicile !

L'idée de voyager sans partir loin nous offrait une belle occasion de vivre une forme de simplicité volontaire et de sobriété heureuse : se déplacer sur une embarcation mue à la seule force humaine, s'immerger dans un milieu naturel remarquable en adoptant les principes d'une pratique respectueuse, accepter de prendre le temps rythmé par le courant, les marées et les rencontres...

Notre idée était simple puisqu'il s'agissait de suivre le chemin des eaux jusqu'à leur véritable débouché sur l'océan. C'était une petite aventure tout de même qui n'a pas échappé aux indispensables préparatifs. Non pas pour faire face à un monde hostile ou très isolé, mais pour vivre au mieux l'autonomie à bord de nos esquifs : un canoë biplace sur la première partie de la rivière, puis nos deux kayaks de mer. Nous n'avons emporté que l'essentiel, rien que l'essentiel. L'isolement relatif nous a obligés à prévoir nos denrées sur deux fois trois jours d'autonomie. Et même si Archimède viendrait nous épauler pour le portage, il s'agissait de ne prendre aucun superflu, ni en volume ni en poids.

DANS L'INTIMITÉ DU CHEMIN D'EAU

Depuis le point en aval de la rivière où nous avons laissé nos kayaks de mer, notre hôte, prestataire de la vallée, nous transporte en amont vers le sud, avec le canoë et tout notre paquetage. Après quelques heures sur la rivière, un orage éclate dès la première nuit ! Mais ici, il n'y a pas de risque de crue soudaine puisque la Leyre glisse sur un plateau sableux de faible pente. L'effet « tampon » décale de 48 heures la montée du niveau d'eau.

Le lendemain, au petit matin, la rivière est enveloppée de brumes. Nous avons 28 kilomètres à parcourir au fond de cette minuscule vallée, tortueuse à souhait, où l'eau coule toujours, même en période d'étiage. La faible pente suffit à créer un courant régulier. Mais mieux vaut éviter les crues en hiver, quand le courant constitue un piège redoutable en s'engouffrant dans les branches tombées dans ce lit étroit. Au fil de l'eau, le couvert végétal nous surprend. La lutte pour

la lumière entraîne une compétition telle que chaque arbre s'étale au-dessus de la rivière pour capter quelques rayons de soleil, formant ainsi un tunnel de verdure étonnant. Cette forêt-galerie constitue un biotope singulier, véritable corridor de déplacement pour les espèces. Ici, les bois déracinés se jouent de nous : recourbés, tordus, noués, emmêlés. Là, des feuilles immergées révèlent des palettes multicolores. Plus loin, le vert tendre des algues et des osmondes royales (grandes fougères) tranchent avec le noir des troncs en contre-jour, alors qu'argile, alios (grès typique des Landes), tourbe et sable façonnent ensemble les rives. Si près de chez nous, nous sommes transportés dans une forme d'exotisme. Une large vasque au fond sableux tapissé de barkanes² complète le tableau et invite à la baignade...

Cet espace hors du monde, décalé de la proximité des grands centres urbains et du tumulte de l'Atlantique, me procure un plaisir immense. Pendant quelques années, sur La Leyre, j'ai accompagné des jeunes et des curieux de nature en saison estivale. Envoûtant, son univers à échelle réduite me fascine toujours autant quand j'y suis seul. L'absence de barrage est

À 40 min de la côte atlantique et des centres urbains, une navigation suspendue...



une véritable chance pour la randonnée à la pagaie. Les tons ocre de l'automne séduisent par leur chaleur, alors que la nudité végétale et les vives eaux de l'hiver impressionnent. En été, tous mes sens sont en éveil pour percevoir les odeurs et l'humidité ambiante. Et n'oublions pas, cette rivière est un fleuve avec un delta exceptionnel !

Sur le site prévu pour notre seconde nuit, nous poussons notre embarcation vers le haut de la rive. Pour limiter l'impact et conserver les berges sauvages et intactes tout le long du linéaire, ces zones de haltes nautiques sommairement aménagées permettent l'escale pour le bivouac. Au cœur du parc naturel des Landes de Gascogne, la Leyre fait l'objet de mesures de protection. Pas de feu, ni de camping sauvage*.

Les communes sont, le plus souvent, propriétaires de ces espaces en bord de cours d'eau³. Randonneurs autonomes, nous y déboursions une somme modique en échange de l'essentiel : l'accès à l'eau potable !

Sur la troisième portion du cours d'eau, les berges sont fortement marquées par les crues hivernales. Quelques affaissements de sable, des cicatrices d'argile à ciel ouvert et des enchevêtrements de bois récemment dégagés par un chantier d'entretien du cours d'eau créent une certaine sensation de chaos. Et pourtant, la bergeronnette file de branches en branches. À notre passage, le héron décolle, plus lent, pour trouver un autre endroit de pêche. Et au-dessus de nous, un rapace pousse un cri d'alerte. Serions-

nous des intrus ? J'ose croire que la Leyre accepte tous ceux qui prennent le temps de l'embrasser discrètement. Elle semble même nous parler parfois... Nous imaginons sous nos esquifs les discrètes anguilles et lamproies. Nous savons que le brochet se cache dans les bras morts, et que sur les berges, les auges révèlent le passage récent de sangliers. Depuis le départ, nous avons croisé peu de traces humaines, hormis les escales pour les nuits et les quelques ponts transversaux. Les villages, sur cette partie supérieure, sont distants de 2 à 3 km du cours d'eau. Aucune route ne le longe, seul un sentier pédestre se faufile non loin dans le vert intense. Quelques cabanes, occupées en octobre pour la chasse, sont tapies en hauteur. Un peu plus loin, quelques

églises jacquaires⁴ égrènent le parcours.

À l'escale de Moustey, un forestier, propriétaire d'un arial, accueille les voyageurs itinérants. Quelques cyclotouristes, pèlerins et randonneurs nautiques partagent paisiblement le gîte et les tipis. Nous posons notre tente un peu à l'écart. Le lendemain, à vélo, en canoë ou à pied avec un âne, chacun file vers sa destination avec sa propre monture.

Passé la confluence des deux Leyre, lieu emblématique où Petite Leyre et Grande Leyre s'unissent, la vallée s'évase et la voûte végétale prend ses aises. Nous approchons de la commune de Belin-Bétié où nous habitons. Plus en aval, les berges basses permettent aux hautes eaux de remplir des zones d'expansion : tourbières, prairies anciennes, bras morts

Immersion dans un univers purement végétal, une forme d'exotisme à portée de pagaie.



ITINÉRAIRE

LA RIVIÈRE LEYRE

Parcours jusqu'au delta : 90 km, 4 à 5 jours

Embarcation idéale : un Open canoë

Accessible à tous par niveau d'eau bas. Attention, le niveau d'eau de la Leyre est fluctuant : renseignez-vous sur l'état d'encombrement de cette rivière à branches avant de vous engager !

Prolongement sur le bassin d'Arcachon :

Du delta jusqu'à l'océan : 40 km, 2 à 3 jours

Embarcation idéale : kayak de mer

Accessible aux kayakistes de mer un peu expérimentés

Remarque : n'oubliez pas de prendre un chariot léger, démontable, très utile pour transporter le canoë vers la partie haute du lit de la rivière et déplacer les kayaks de mer sur les plages découvertes à marée basse !



Crédit carte : Nicolas Kulak Grafistologie



Absorbés par la navigation, nous oublions un instant notre ami qui est venu prendre quelques clichés à notre passage...

constituent ici des nurseries à poissons et un restaurant pour les carnivores, telles la genette, la loutre et le rare vison d'Europe. Il y a peu de poissons, pourtant. Tout au plus, quelques bancs de vairons ou de vandoises. Sphaignes et droséras se développent dans les trous d'eau. Truites et gardons ne sont pas légions. Mais les amateurs de la canne apprécient le plaisir de la pêche à la mouche, surtout sur la Petite Leyre... sur laquelle la navigation est interdite ! La vallée s'élargit encore jusqu'au premier village adossé directement sur la rivière : Salles, dont le nom évoque les échanges avec le monde marin (sel), à moins d'un jour de pagaie désormais. Nous passons la nuit au petit camping en berge, pour une somme modique, là aussi.

CHANGEMENT D'EMBARCATION

Au petit matin, le loueur rapatrie son canoë et nous récupérons nos deux kayaks de mer. Petit ravitaillement au village et chargement. Chaque sac étanche reçoit une affectation dans nos navires. Les compartiments contraignent à des choix. Ici encore, pas de surplus ! La nourriture est calculée

EN PRATIQUE NOTRE BUDGET (PRIX PAR PERSONNE)

- > **Transport** aller-retour : 18 €
- > **Location du canoë** (3,5 jours) : 71 €
- > **Location des kayaks de mer** (3,5 jours) : 84 €, mais gratuite pour nous car nous possédons nos kayaks.
- > **La nourriture** pour 8 jours : 69 €, plus un extra : 12 € d'huîtres un midi au port !
- > **Nuits** : Haltes nautiques trois soirs et une nuit en camping, 31,50 €
- > **Total** : Environ 200 €, ou 285 € avec la location de kayaks.

au plus juste, les emballages proscrits, les affaires réduites au minimum. Un bidon de 5 litres d'eau, incompressible hélas, s'ajoute à notre barda ! Pour la suite de notre voyage, il convient d'embarquer le précieux liquide afin d'être autonomes.

Nous avançons en direction du delta de l'Eyre, à 20 km en aval. Après quatre jours d'isolement, les derniers kilomètres nous réservent des rencontres colorées et bruyantes : des canoës et des kayaks en excursion à la journée. La meilleure période pour entreprendre un tel voyage est le mois de juin avec ses longues journées hors de la cohue estivale, ou le mois de septembre, période d'étiage aux couleurs superbes, même si les nuits sont plus fraîches. La fréquentation reste faible d'octobre à mai (excepté quelques week-ends), car les parcours sont réservés aux plus aguerris à cause du niveau d'eau. Cerise sur le gâteau : les bateaux à moteur sont interdits toute l'année sur tout le chemin d'eau !

L'allure est plus rapide avec nos kayaks, la rivière change de physionomie. Passé le dernier village (Mios) et le rapide

du bac dessableur⁵, nous pagayons désormais dans l'eau saumâtre. La marée devient, ici, maîtresse du jeu. Sous son influence, les berges accumulent de la vase. Les algues filandreuses s'accrochent aux troncs d'arbres, laissant croire à une ambiance de mangrove, renforcée par une cistude [petite tortue d'eau douce, ndlr] se dorant au soleil !

Un minuscule port avec des cabanes en bois multicolores confirme, s'il en était encore besoin, notre arrivée sur les eaux salées du bassin d'Arcachon. Deux coups de pagaies plus loin, la forêt-galerie s'estompe définitivement. Le souffle du vent marin se fait sentir et la lumière s'intensifie sous le ciel désormais totalement visible. En berge, formant des entrelacs labyrinthiques, les roselières ont remplacé les feuillus. Des aigrettes s'envolent à notre passage et des bécasseaux variables s'agitent juste au-dessus de nos têtes. Dans ce delta mosaïque, quelques écluses marquent la présence de domaines endigués. En ce cinquième jour du voyage, l'horizon nous apparaît, enfin. L'immensité aquatique nous emplit et nous submerge, les silhouettes des premières balises se dressent devant nous... Voilà l'univers marin de la Leyre, cette rivière est bien un fleuve !

Pour atteindre notre escale, nous traversons la plaine deltaïque en direction du Teich. Avec la marée et le vent de sud-ouest de force 4, les vagues passent par-dessus nos étraves avant d'atteindre la balise K5⁶.

LA TRAVERSÉE DU BASSIN D'ARCACHON

En fin de marée haute, notre échouage⁷ s'effectue à la pointe du Teich. Avec discrétion et respect, notre bivouac intègre les principes d'une pratique de l'itinérance nature sans trace⁸ laissée derrière nous. Ces principes coïncident avec ceux d'une pratique au moindre coût : objets inutiles et emballages sont restés à terre, la nourriture et l'eau ont été optimisées, le coût de la nuit est nul ; non seulement nous ne laissons aucune trace, mais nous ne prélevons rien sur place non plus. Nous n'emportons avec nous que le souvenir

EN CE CINQUIÈME JOUR DU VOYAGE, L'IMMENSITÉ AQUATIQUE NOUS EMPLIT ET NOUS SUBMERGE... VOILÀ L'UNIVERS MARIN DE LA LEYRE, CETTE RIVIÈRE EST BIEN UN FLEUVE !

d'un accueil éphémère. À même le sable du rivage, nous dormons entre nos kayaks, paravents de fortune. Au petit matin, le bonheur du réveil dans notre « hôtel mille étoiles » est à son comble : la lumière rose s'intensifie doucement, les gravelots s'activent déjà et la fine couche d'humidité sur le duvet est le dernier souvenir d'une nuit encore tiède. Avec délicatesse, nous partons dans les esteys⁹, portés par les dernières lames d'eaux douces encore fraîches. Sous le vent, l'odeur de varech est prégnante. Nous sommes seuls, aucun bateau ne peut passer ici avec si peu de hauteur d'eau... Dans ce fond du bassin d'Arcachon, les oiseaux ont fait leur royaume. Sur la vase tiède, les limicoles vaquent à leurs occupations. L'approche des grands cygnes nous impose la discrétion. Les numéros des balises confirment notre route. L'accès aux petits ports ostréicoles est un régal. Nous choisissons l'un d'entre eux pour y apprécier tant l'activité des hommes au travail qu'une dégustation d'huîtres. À la sortie, nous profitons de la fin du flux de la marée montante pour atteindre la grande plage de la Hume, où le ballet des kitesurfs nous réserve un accueil multicolore et dynamique. À l'écart, nous échouons sur une petite plage à l'abri du vent et encore baignée par le soleil.

Le lendemain matin, il y a peut-être de l'eau mais nous ne

Choisissez votre kayak et explorez de nouveaux horizons.

Nouveauté 2014
Biwok Evo Hi-Luxe avec dérive

Tiwok Evo Miwok Biwok Evo

Développé et fabriqué en France

www.dag-kayak.com | www.rotomod.com

Photo: © Paul VILLECOURT



Lumière de fin de journée à marée basse sur les rives du bassin d'Arcachon.

L'échouage avec bivouac est une escale totalement respectueuse du trait de côte.



À proximité de l'océan, l'effleurement du banc d'Arguin annonce la fin de notre voyage.



la voyons pas. La couleur mercure du ciel se confond avec la surface lisse du bassin enveloppé dans le brouillard. Mais bientôt le vent du nord se lève et balaye la brume... Devant nous, des plates à moteur¹⁰ filent d'est en ouest à un rythme d'hommes pressés, sans doute à cause de la marée. Nous atteignons ces flots agités et prolongeons notre route hors des chenaux fréquentés, profitant du privilège offert par le faible tirant d'eau de nos embarcations. Sur cette grande lagune intérieure, nous approchons à l'ouest la jetée de Bélisaire. Villages typiques et demeures chics se dévoilent au bout de nos pagaies le long du cap Ferret.

Nous faisons une dernière boucle vers l'île aux oiseaux où la lumière transcende les vasières. Dans de rares cabanes isolées, quelques familles privilégiées ont posé leurs bagages. L'élégance et la discrétion de nos kayaks favorisent l'élan de sympathie des « autochtones ». Un Parisien, « tombé » du TGV le jour même, nous explique son bonheur de passer trois jours ici dans la cabane de sa mère, ravie elle aussi de l'arrivée des beaux jours.

Avec la renverse, nous accostons en fin de journée sur la flèche du Mimbeau, cette bande de sable de plus de 4 km de long qui subit les affres des tempêtes hivernales. Sur le haut, une végétation étonnante, sèche et exotique, contribue à renforcer notre sensation de voyage lointain. En contrebas, dans l'eau jusqu'à mi-cuisse, un retraité nous explique les plaisirs d'un bonheur simple : glaner moules et huîtres sauvages accrochées aux supports d'anciens parcs. Nous passons la nuit à l'abri du vent de noroît (venant du nord-ouest), lovés sous les seuls arbres de l'endroit. De là, grâce à nos jumelles, nous distinguons l'océan, notre bout du monde !

Le jour suivant, la vigilance s'impose pour garder une route sûre et guetter l'arrivée des orages. Ici, au gré des coups de vent, les bancs de sable et les passes se déplacent. L'important volume d'eau expulsé à chaque marée crée des courants puissants, véritables tapis roulants qui accélèrent notre avancée. Pour atteindre les limites de l'océan, il faut absolument éviter le jusant* et le mauvais temps. Depuis le sud du cap Ferret, nous enchaînons les traversées pour passer plusieurs bancs de sable puis nous flirtons avec la zone de protection intégrale de la réserve qui héberge une grande colonie de sternes. Les panneaux suspendus sont là pour informer les étourdis... Nous nous dirigeons ensuite vers la passe sud, au pied de l'imposante dune du Pilat. Ici, la montagne de sable et les eaux translucides dessinent un paysage idyllique de carte postale. L'horizon infini derrière les crêtes argentées des vagues de l'Atlantique nous confirme l'arrivée à l'exutoire, tant attendu. Il est temps de débarquer sur l'ultime plage du bassin, aboutissement de cette route nautique originale.

ÉPILOGUE

Notre aventure fut à la fois modeste et riche. Puisque les coûts de transport sont réduits au minimum, partir dans la nature près de chez soi est toujours une manière très économique de voyager. Et quel plaisir de se réapproprié son propre territoire en étudiant les cartes de la région où on

habite, puis en s'immerçant dans son intimité quelques jours ou plusieurs semaines avec les gens qu'on aime !

À condition d'entretenir notre curiosité et de savoir ouvrir les yeux, la nature à côté de chez nous est un « ailleurs » à portée de main. Puisqu'il est si accessible, un voyage « à la maison » est plus qu'une simple rupture avec le quotidien : il est une manière d'intégrer à notre mode de vie ordinaire la recherche du bonheur par le contact avec la nature, la sobriété matérielle, la disponibilité à nos proches. En partant régulièrement près de chez soi, la liberté et l'enrichissement personnel que procure le voyage ne sont plus extraordinaires, ils deviennent un projet de vie !

Notes :

- 1 Dans les Landes, un arial est un espace enherbé sous les chênes, rassemblant plusieurs habitations et des champs. Le nom de Mexico a été donné par Napoléon III, instigateur de la loi de 1857 qui systématisa la plantation des pins.
- 2 Une barkane est une dune de sable qui se déplace au gré des vents ou des courants.
- 3 Espaces communaux permettant les escales sous tente, ils sont accessibles depuis la rivière à Commensacq, Trensacq, Pissos, Saugnac, Belin-Béliet et Mios.
- 4 L'église de Vieux Richet (km 33, 10 min à pied), les deux églises de Moustey (km 39, 20 min) et celle de Vieux Lugo (km 71, 5 min).

- 5 Seuil qui, en ralentissant le courant, permet au sable de se déposer par gravitation puis d'être extrait avant son arrivée dans les eaux du bassin d'Arcachon.
- 6 Plantées le long des chenaux, les balises (des perches à section carrée) portent une lettre et un numéro sur leur sommet.
- 7 L'échouage consiste à laisser un bateau se poser au fond de la mer, généralement à marée basse. Il a longtemps été autorisé aux navires marchands par l'ordonnance de Colbert de 1681. Aujourd'hui, cette pratique est plutôt associée au bivouac sans tente...
- 8 Mouvement *Leave No Trace*, né chez nos cousins québécois.
- 9 Un estey est un petit chenal s'écoulant dans les vasières.
- 10 Embarcation ostréicole à fond plat.

Remerciements :

Caco Taris, Sébastien Carlier (www.sebastien-carlier.fr) et NK-Graphistologie.

Pour en savoir plus :

- > Informations sur le matériel utilisé et la location des canoës/kayaks : voir notre site Expemag.com
- > « **Secrets de Leyre(s)** » N. Villaréal et F. Jouandouet, Éd. PNR des Landes de Gascogne, 2012, 192 pages illustrées.
- > « **La Simplicité du Kayak** », petites leçons d'équilibre et d'intimité avec l'élément marin, F. Gilbert, Éd. Transboréal, 2013, 95 pages, chroniqué dans CA 32.

